

## PLAN & INFOS

### ARGOS

13 Rue du Chantier  
B-1000 Bruxelles

www.argosarts.org  
info@argosarts.org  
+32 (0)2 229 00 03  
Me. > Sa. - 11:00 > 18:00

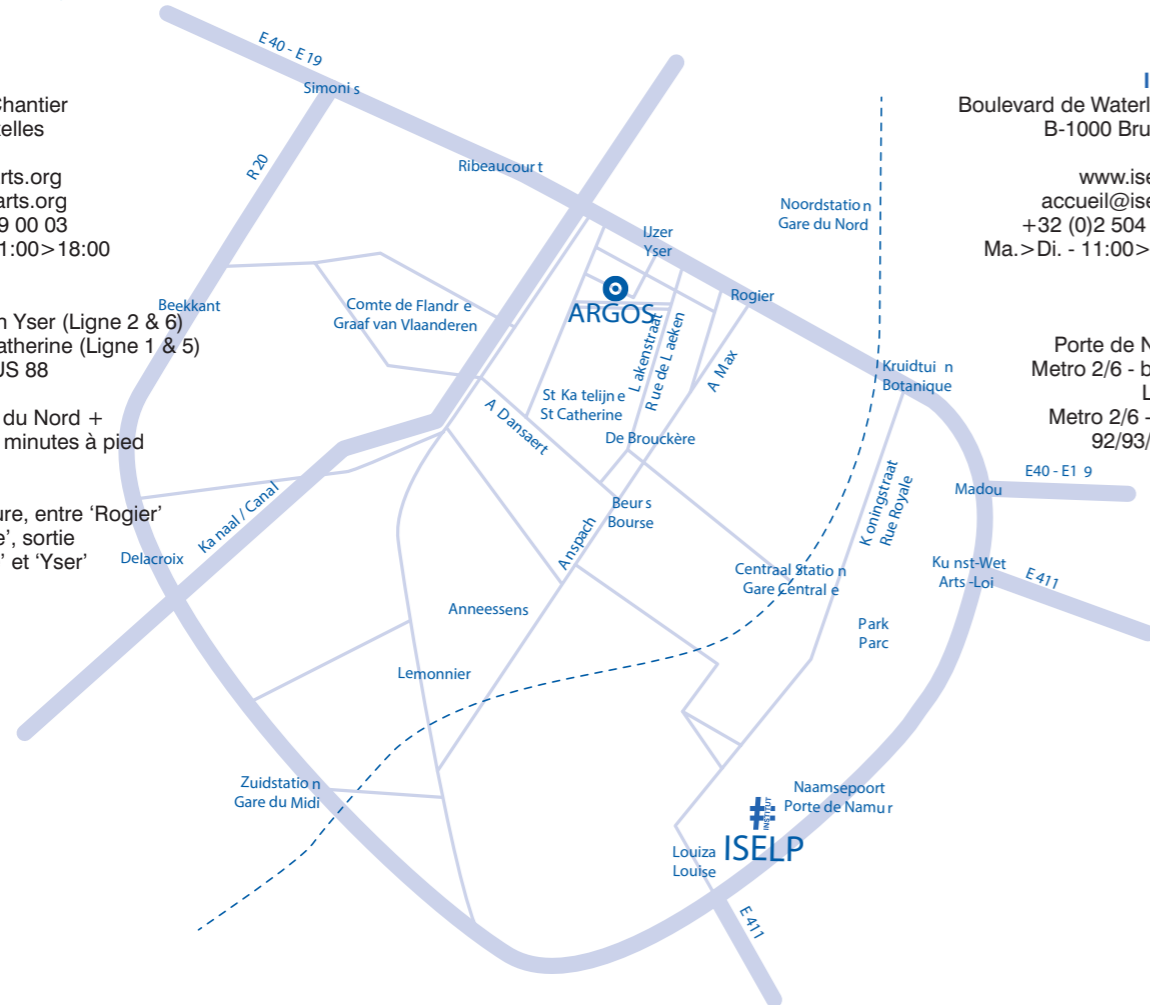
### STIB

Metro station Yser (Ligne 2 & 6)  
ou Sainte-Catherine (Ligne 1 & 5)  
TRAM 51 BUS 88

TRAIN Gare du Nord +  
Metro ou 15 minutes à pied

### VOITURE

Petite Ceinture, entre 'Rogier'  
et 'Basilique', sortie  
'Saintelette' et 'Yser'



### ISELP

Boulevard de Waterloo 31  
B-1000 Bruxelles

www.iselp.be  
accueil@iselp.be  
+32 (0)2 504 80 70  
Ma. > Di. - 11:00 > 18:00

### STIB

Porte de Namur  
Metro 2/6 - bus 71  
Louise  
Metro 2/6 - Tram  
92/93/94/97

### Infos pratiques

#### ENTRÉE EXPO(S)

6€ (ticket valable pour les deux lieux) /  
4€ Etudiants, seniors (+60), demandeurs  
d'emploi / 1,25€ Ticket Article 27 / 2€  
Paspas 0€ -18, professeurs, presse,  
membres IKT, ICOM & ISELP (Le ticket  
d'entrée vous donne un accès illimité à  
l'exposition et au programme annexe de  
COM NU TIES)

#### INFOS ISELP

+32 (0)2/ 504 80 70 - accueil@iselp.be

#### INFOS ARGOS

+32 (0)2/ 229 00 03 - info@argosarts.org

### VISITES GUIDÉES

L'exposition COM NU TIES prenant place à  
Argos et à l'ISELP, les deux institutions  
organisent des visites commentées uniques et  
couplées à l'attention des groupes de visiteurs

Visite guidée (1 lieu)  
8€/personne (min. 10 participants)

Visite guidée (2 lieux)  
15 €/personne (min. 10 participants)

#### Réservation Argos:

jeremy@argosarts.org  
Adresse: rue du Chantier 13,  
1000 Bruxelles

#### Réservation ISELP:

p.hatzigeorgiou@iselp.be  
Adresse: Boulevard de Waterloo 31,  
1000 Bruxelles

Textes : Ive Stevenheydens (Argos), Maïté Vissault (ISELP)  
Programme annexe: Laurent Courtens (ISELP)

**MERCI :** Aux artistes et à Sarah & Charles pour le design d'exposition ; Eidotech: Robert Gorski, Astvaldur Axel Thorisson, Andree Wochnowski, Agnieszka Kozioł, Rafal Krol, Christian Möltner; Graphisme: 6' 56'': Jurgen Maeliefeyt, Jonas Temmerman; Technique: for Argos : Olivier Ernould, Fred Oulieu / ISELP: Sami Boulares, Fabrizio Romanelli; Traductions: Sandrine Blaise (Français); Dirk Verbiest (Néerlandais & Anglais); les équipes d'Argos & de l'ISELP.

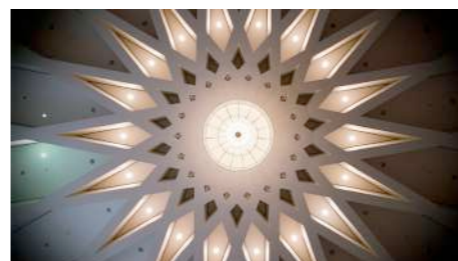
**Merci à nos supports financiers :** De Vlaamse Overheid, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Stad Brussel / Ville de Bruxelles, Brussels Hoofdstedelijk Gewest / Région de Bruxelles-Capitale, Fédération Wallonie - Bruxelles, Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale and to all who support this project:



Publisher : Rolf Quaghebeur / Argos, Centre For Art and Media / Maïté Vissault / ISELP – arts contemporains

ARGOS  
CENTRE FOR ART AND MEDIA

ISELP  
ARTS CONTEMPORAINS



23.09.2017 — 17.12.2017

#### NU URBANITÉ

23.09.2017 — 13.10.2017

#### NU SOCIABILITÉ

14.10.2017 — 03.11.2017

#### NU POLITIQUE

04.11.2017 — 24.11.2017

#### NU ENVIRONNEMENT

25.11.2017 — 17.12.2017

COM NU TIES

COM NU TIES

### ARTISTES

Herman Asselberghs  
Sven Augustijnen  
Silvia Beck  
Ruben Bellinkx  
Justin Bennett  
Libia Castro &  
Ólafur Ólafsson  
Jef Cornelis  
Teresa Cos

Jos De Gruyter &  
Harald Thys  
Els Dietvorst  
Peter Downsborough  
Effi & Amir  
Pieter Geenen  
Ira A. Goryainova  
Maria Iorio &  
Raphaël Cuomo  
Esther Johnson  
Dagmar Keller &

Martin Wittwer  
Ken Kobland  
Michel Lorand  
Jan Locus  
Vincent Meessen  
Julia Meltzer &  
David Thorne  
Mara Elsa Montoya  
Bernard Mulliez  
Hans Op de Beeck  
Els Opsomer

Miguel Peres dos Santos  
Marie-Françoise Plissart  
Nicolas Provost  
Ailien Reyns  
Shelly Silver  
Krassimir Terziev  
Harald Thys  
Adrien Tirtiaux  
Sarah Vanagt  
Emily Vey Duke &  
Cooper Battersby

EXHIBITION DESIGN by Sarah & Charles

CURATEURS IVE STEVENHEYDENS (Argos) & MAÏTÉ VISSAULT (ISELP)

ISELP  
ARTS CONTEMPORAINS

ARGOS  
CENTRE FOR ART AND MEDIA

## NU POLITIQUE

**Teresa Cos**  
**Astrology of a Friday**  
 2016, 10'30", son, couleur

Le film a été tourné dans le bâtiment de l'Assemblée Générale de la Province du Gouvernement du Limbourg, plus précisément dans la salle où a pris place, le 7 février 1992, la cérémonie de signature du traité sur l'Union européenne (traité de Maastricht). Tandis que les lumières des dix-huit pointes de l'étoile-plafonnier réalise une chorégraphie tantôt synchronisée, tantôt indépendante d'une interprétation de l'hymne européen évoluant en crescendo – depuis le chuchotement jusqu'à l'explosion orchestrale faisant naître l'Union –, une voix manifestement non-européenne lit le préambule du traité. Les mouvements rotatifs, qu'ils soient dans le sens ou non des aiguilles d'une montre, et les tonalités psychédéliques de la musique créent une tension se rapportant simultanément à la mémoire d'un passé révolu, comme à une certaine vision du futur.

**Teresa Cos**  
**Reel to Reel**  
 2017, 10', son, couleur

Accompagné d'un chant solennel se transformant peu à peu en une boucle de guitare irrégulière produisant du larsen, les bateaux miniatures du parc Mini-Europe de Bruxelles défilent les uns après les autres. Ces miniatures disparaissent ensuite dans les reflets des grands paysages européens

sur lesquels ils passent, et plongent vers des mondes sous-marins où la présence inquiétante de poissons et d'insectes sortis de leur biotope semble être la seule garantie d'une vie résistant à la spirale infinie d'un système mécanisé.

**Ruben Bellinkx**  
**Stasis**  
 2013, 10'54", son, couleur

Dans le film expérimental *Stasis*, plusieurs hommes s'engagent dans une étrange interaction avec une table. Le film commence dans une pièce partiellement obscurcie avec des plans rapprochés sur les pieds et les jambes des hommes, ainsi que sur les pieds de la table. Lentement, la caméra dézoome pour révéler les corps de trente-trois hommes en costume. Ces derniers supportent solennellement quatre tables au-dessus du sol, et ce à l'aide de leur bouche. Progressivement, nous voyons les tables et les hommes s'empiler les uns sur les autres. La construction forme une pyramide monumentale composée de tables et d'hommes. Au sommet de la pyramide se trouve la plus petite table maintenue par seulement quatre d'entre eux. Même si ces hommes ne peuvent ni manger ni parler, il est évident qu'un certain dialogue se met en place. La présence de chaque individu est absolument nécessaire pour maintenir la solidité de la construction/ conversation en cours.

**Ira A. Goryainova**  
**Die Ruinen von Europa**  
 2016, 47', son, couleur

Dans une Union européenne déchirée à visages multiples et antagonistes, confrontée à une crise des réfugiés et à la montée de l'extrême-droite, inondée tous les jours par une pléthore d'opinions, de flux continu d'images et d'actualités, de nombreuses personnes se résignent et observent à distance, restant sur la touche. *Die Ruinen von Europa* suit une jeune Parisienne, une Ophelia/Elektra contemporaine comme dépeinte par Heiner Müller dans sa pièce apocalyptique *Die Hamletmaschine* (1977), et qui fonctionne comme un leit-motiv dans ce voyages troublant, sombre réflexif et méditatif.

**Hans Op de Beeck**  
**Border**  
 2001, 2'44", son, couleur

*Border* est une projection grandeur nature s'ouvrant sur l'image d'un groupe de personnes assises dans un espace exigu, carré et oppressant. On peut les entendre chuchoter, soupirer, tousser. Apparaît ensuite, lentement, l'environnement dans lequel se trouvent ces personnes. L'on comprend alors qu'il s'agit d'un camion rempli de marchandises vu au travers de rayons X. Ce travail vidéo est directement lié à l'actuel problème de la traite d'êtres humains et à ses innombrables victimes.

SCREENINGS - 04.11.2017 > 24.11.2017

#ISELP  
 INSTITUT  
 ARTS CONTEMPORAINS

#ISELP  
 INSTITUT  
 ARTS CONTEMPORAINS

Tandis que le dispositif d'exposition d'Argos fait allusion à l'espace privé du salon, celui de l'ISELP évoque les utopies communautaires du 20<sup>e</sup> siècle liées à ce grand espace public qu'est le cinéma. En son foyer (en hauteur), quatre œuvres représentent trois points d'orgue sur le thème des communautés : l'installation de Silvia Beck dans le foyer nous plonge dans un futur narcissique et manipulateur. La sculpture filigrane, toute en tensions, d'Adrien Tirtiaux visualise la structure politique, en équilibre, de la Belgique. Les films de Jef Cornelis et Herman Asselberghs sont des captations de performances réalisées respectivement par James Lee Byars et Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat, dont le « jeu » est la question.

Au centre (dans la fosse), un « Grand Écran » articule une programmation thématique suivant les 4 chapitres. Ce programme de films et vidéos présentés en boucle (mais changeant toutes les trois semaines) réunit une sélection d'œuvres qui flirtent, dans leur forme comme dans leur fond, avec l'image cinématographique et/ou ses critères de perception et de projection. Et, à chaque changement de bobines, au point d'intersection de chaque chapitre, des conférences et tables rondes viennent étendre la réflexion et amorcer de nouveaux chemins (voir le détail du programme lié).

**NU URBANITÉ** se déploie du 23 septembre au 13 octobre de 11h à 18h présentant en boucle et dans l'ordre d'apparition, des films de Effi & Amir, Nicolas Provost, Dagmar Keller & Martin Wittwer et Jan Locus.

Entre documents sur le réel et fictions poétiques, ces films nous entraînent aux quatre coins du monde et nous font découvrir la manière dont certaines communautés occupent et se déploient dans l'espace urbain. Il s'avère qu'espace de vie, de communication et d'actions, l'espace urbain est traversé et modelé de toute part par la rencontre des communautés, qu'il construit et déconstruit à la fois.

Le 13 et 14 septembre (à l'ISELP), au point d'articulation entre les chapitres **Urbanité** **NU Sociabilité**, projection commentée des quatre volets d'*Invisible Cities* de Pierre Jean Giloux, mise en fiction poétique de la ville de Tokyo, suivie le lendemain d'une table-ronde abordant la spécificité de Bruxelles comme laboratoire intercommunautaire avec Eric Corijn – géographe, fondateur de la Brussels Academy –, Roland de Bodt (directeur de recherche pour l'Observatoire des Politiques Culturelles à la Fédération Wallonie-Bruxelles) et Abdelfattah Touzri (sociologue, IESSID / Haute École Bruxelles – Brabant)

**NU SOCIABILITÉ** se déploie du 14 octobre au 3 novembre de 11h à 18h présentant en boucle et dans l'ordre d'apparition, des films de Harald Thys, Jos De Gruyter & Harald Thys, Maria Iorio & Raphaël Cuomo et Els Dietvorst. Plongée en profondeur dans le monde contemporain, cette série nous parle de rencontres (aliénées ou non), d'histoires entrelacées, de migrations individuelles ou sociales. Qu'avons-nous en commun, en partage ?

Le 3 et 4 novembre, au point d'articulation entre **Sociabilité** **NU Politique**, conférence de la curatrice, critique d'art et documentariste Sarah Zürcher (CH) sur l'état du commun tel que modifié sous l'effet des nouvelles technologies et nouveaux moyens de communication, suivie le lendemain d'une table ronde sur les nouveaux modes d'organisation et d'expression dans les mouvements des places (OCCUPY, Indignés, Nuit Debout...) avec Sarah Zürcher, le chercheur Joachim Ben Yakoub (UGent, Middle East And North Africa Resaerch Group) et l'anthropologue Saskia Simon (UCL).

**NU POLITIQUE** se déploie du 4 au 24 novembre de 11h à 18h présentant en boucle et dans l'ordre d'apparition, des films de Teresa Cos, Ruben Bellinkx, Ira A. Goryainova et Hans Op de Beeck. Vaste sujet... complexe à loisir, que celui des rapports qu'entretiennent les communautés avec l'espace politique. Qu'est-ce qui se joue entre les espaces institués (symboliques et figés ?) du politique et les mouvements « dés-ordonnés » des communautés ?

Le 24 et 25 novembre, au point d'articulation entre **Politique** **NU Environnement**, conférence de la philosophe Joëlle Zask (Université Aix - Marseille) explorant les enjeux politiques d'une reconfiguration de notre rapport à l'environnement, inspirée de sa dernière publication, *La Démocratie aux champs. Du jardin d'Eden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques* (La Découverte, 2016), suivie le lendemain, par une rencontre entre Joëlle Zask et trois artistes investis dans une exploration du règne végétal ou animal et des dynamiques interspécifiques : Eric Angenot, Lise Duclaux et Elsa Maury.

**NU ENVIRONNEMENT** se déploie du 25 novembre au 17 décembre de 11h à 18h présentant en boucle et dans l'ordre d'apparition des films de Hans Op de Beeck, Esther Johnson et Els Dietvorst. Toute communauté se situe quelque part, dans un espace compris dans le monde. Mais cet espace n'est pas fixe, il est mouvant, ancré dans le rythme de la nature. Les films présentés dans cette section observent la qualité du lien « mouvementé » qu'entretiennent les communautés avec l'environnement.

Ce programme, multiple et hétérogène, comme le sont les formes de communautés d'aujourd'hui, rend sensible l'émergence plurielle des communautés surgissant à travers les liens, les seuils, les croisements qu'elles entretiennent avec d'« autres espaces » et dans lesquels elles prennent formes. Sous nos yeux, se dessine ainsi une carte des communautés du monde contemporain qui n'est plus basée sur un lien d'appartenance ou de reconnaissance, mais sur l'impulsion résultant d'une action commune (Christian Laval) ou, pour le dire avec Richard Sennett, sur une « éthique de la coopération ».

## NU ENVIRONNEMENT

**Hans Op de Beeck**  
**Before the rain (a village)**  
 2013, 12', son, couleur

Pour le Festival *Europalia India (Indomania, BOZAR, 2013)*, Hans op de Beeck s'est rendu dans l'historique et important centre religieux de Hampi (Karnataka). *Before the Rain (A Village)* nous montre la vie quotidienne dans cette région du sud de l'Inde, une région qui combine des mines, un paysage érodé, des rizières, des troupeaux de moutons et des ruines impressionnantes de la dynastie Vijayanagara (1336-1565). Pendant la saison des pluies, l'artiste est resté dans ce village lointain de l'Inde méridionale, où les humains et les animaux vivent ensemble dans de petites huttes ou des hangars. Ainsi, Op de Beeck crée une sorte de village imaginaire et universel. Un film qui traite de la façon dont le temps passe silencieusement au sein d'une petite communauté, tout en évitant le regard « exotique » d'une idylle idéalisée.

**Esther Johnson**  
**Hinterland**  
 2002, 12', son, N/B

Se focalisant sur une communauté située dans l'est du Yorkshire, sur l'une des côtes subissant l'érosion la plus rapide d'Europe, *Hinterland* interroge la précarité d'une telle situation. Pour évoquer l'atmosphère de l'endroit, l'artiste a opté pour un film en noir et blanc. *Hinterland* a été réalisé par Esther Johnson pendant qu'elle terminait sa maîtrise au Royal College de Londres. Ce court documentaire poétique, tourné sur place avec une caméra Bolex 16mm, dont le son a, par ailleurs, été capté séparément, a d'abord été exposé au Royal College of Art en tant qu'installation et a remporté le RCA Chris Garnham Memorial Award.

**Els Dietvorst**  
**The Rabbit and the Teasel**  
 2014, 52'40", son, couleur

Dans un monde où les opinions insignifiantes, l'hystérie, l'émoi et l'émotion sont devenues la norme, l'humanité néolibérale perd rapidement de vue le chemin du bonheur. *The Rabbit and the Teasel* est une véritable bouffée d'air frais. La fiction et les éléments autobiographiques se mêlent dans un conte lyrique entraînant le spectateur dans un univers fait de beauté, de mort et de décomposition. L'artiste Els Dietvorst zoome sur la réalité brute d'une année pluvieuse qui pousse un agriculteur vers le désespoir. Cette parabole contemporaine se déploie dans le cadre intemporel de la campagne irlandaise et affronte le réel avec enchantement.

SCREENINGS - 25.11.2017 > 17.12.2017

COM NU TIES

COM NU TIES



SCREENINGS - 23.09.2017 > 13.10.2017

## nu URBANITÉ

**Effi & Amir**  
**Housewarming**  
2016, 33'30", son, couleur

Le film se déroule en Albanie, dans un paysage dystopique en deux dimensions où l'on aperçoit des maisons abandonnées, à moitié construites, qui évoquent l'émergence d'une mythologie en devenir. Les cinéastes sont comme des incarnations potentielles de Boucle d'or et *les trois ours*. Ils envahissent les maisons et combrent de leur présence ces espaces vides et liminaires dépourvus de meubles. La communauté locale commente, par des chants et des discours, l'apparition des nouveaux arrivants. En jeu, la question de l'immigration, du plein et du vide, de l'excès et du manque.

Les paroles des chansons et les dialogues sont basés sur des entretiens menés en Albanie. Le film est tourné dans les lieux suivants : Paskuqan, Dukat, Tragjas, Nartë, Vajkan, Farkë, Shpërdet, Orikum, Lanabregas, Gërmenj.

**Nicolas Provost**  
**Plot Point Trilogy**

**Plot Point, 2007, 15'44", son, couleur**  
**Stardust, 2010, 20'00" son, couleur**  
**Tokyo Giants, 2012, 22'00", son, couleur**

Avec *Plot Point Trilogy*, Nicolas Provost explore les frontières et les recouvrements entre fiction et réalité. Par le montage et la

bande son, il filme des situations urbaines apparemment anodines qu'il transforme en actions théâtrales et grands moments du cinéma hollywoodien.

Dans *Plot Point* (2007), le Times Square de New York prête son décor dramatique à un thriller sans fil narratif que Provost construit en observant les activités de la police new-yorkaise. Dans *Stardust* (2010), tourné en caméra cachée, Provost fusionne l'aura à la fois prestigieuse et ambiguë de la Mecque du jeu (Las Vegas) avec un crime dans lequel défilent des stars hollywoodiennes. Dans le volet final, *Tokyo Giants* (2012) tourné à Tokyo, l'homme de la rue devient un personnage de cinéma bloqué entre rêve et cauchemar.

**Dagmar Keller & Martin Wittwer**  
**Say Hello to Peace and Tranquility**  
2001, 23', son, couleur

Dans *Say Hello to Peace and Tranquility*, nous nous trouvons dans l'univers d'une banlieue désertée. Les terrasses lentement, offrant un panorama infini de larges trottoirs, de jardins bien organisés, de façades sécurisées et de maisons à pignon. L'absence de personnes semble tout à fait normale ; même le petit caniche qui apparaît lentement dans le paysage ne semble pas hors de propos. Le flux constant et la trajectoire sans fin sont intensifiés par le son électronique : un collage de bruits

synthétiques, de sons naturels et, parfois, de rythmiques et de modulations pulsantes apportent leur propre flux aux images.

**Jan Locus**  
**Confusing Drum**  
2016, 11'05", son, couleur

À Belfast, à la veille du 12 juillet – date de la célébration protestante annuelle – des feux imposants sont allumés dans de nombreux quartiers protestants. Ces structures en forme de tour, construites des mois à l'avance, sont principalement constituées de palettes en bois et de pneus de voiture. Certaines atteignent plus de 30 mètres de hauteur.

Après des décennies de conflit en Irlande du Nord (troubles appelés « The Twelfth »), cette période est particulièrement controversée. Les descendants des constructeurs navals du Titanic, ayant mis à contribution leurs compétences en ingénierie pour construire ces structures éphémères, voient en ces feux de joie une célébration de la culture loyaliste. Pour d'autres, les feux sont des rituels sectaires et représentent une puissante provocation.

SCREENINGS - 14.10.2017 > 03.11.2017

## nu SOCIABILITÉ

**Harald Thys**  
**The Conversation**  
1991, 28', son, couleur

Trois amis parlent entre eux. L'un d'eux, Jack, raconte l'histoire d'un homme dénommé Norman, qui a effectué un séjour dans un centre de remise en forme à cause de graves attaques rhumatismales. En suivant son récit, l'on apprend que chaque soir, à huit heures, Norman regarde par la fenêtre, voit un éclair de lumière et entend quelqu'un appeler à l'aide depuis une maison située dans les montagnes. Un jour, plutôt que d'aller au musée avec ses collègues océanographes, il se rend dans une maison. Il y trouve une femme superbe mais souffrante, qui ne peut être guérie que par la poudre d'un poisson rare. Il réagit trop tard et la femme meurt. L'homme est si affligé qu'il s'immole.

**Jos De Gruyter & Harald Thys**  
**The Spinning Wheel**  
2002, 29'28", son, couleur

Harald Thys et Jos de Gruyter réalisent des vidéos dans un style qui leur est propre. L'Homme y est perçu quasiment comme un pion dans un jeu d'échec, une marionnette tragi-comique évoluant dans un

système qui le dépasse. Dans *The Spinning Wheel*, une femme exerce ses pouvoirs magiques sur deux jeunes hommes. De Gruyter et Thys ont mis en place un modèle singulier s'appliquant tant aux situations qu'aux personnages, lesquels sont aussi tragiques qu'absurdes. Ce modèle soulève des questions sur les normes et les définitions de la « normalité ». Thys s'est inspiré de ses expériences de travail en psychiatrie. Celles-ci ont contribué à le faire changer de point de vue : « C'est leur environnement immédiat que les personnes touchées par la maladie qualifient d'aliéné et d'anormal, un environnement dépourvu de spiritualité et d'amour. »

**Raphaël Cuomo & Maria Iorio**  
**Twisted Realism**  
2010-2012, 75'40", son, couleur

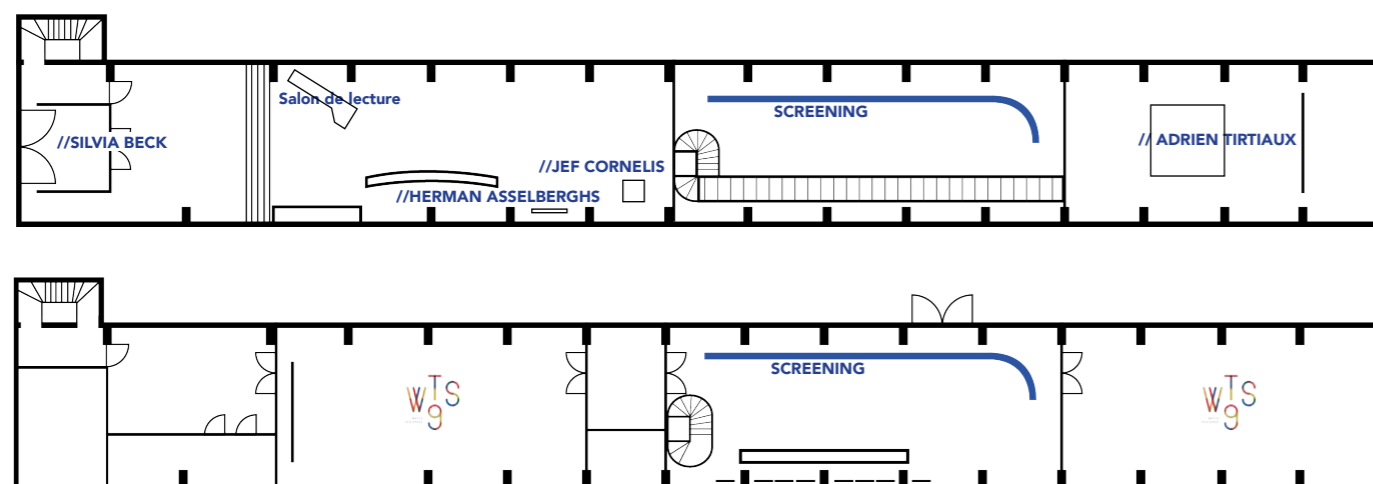
Le film *Twisted Realism* de Maria Iorio et Raphaël Cuomo est l'aboutissement d'une étude approfondie de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, du néoréalisme italien et de la société italienne d'après guerre. Le « miracle économique » est conçu comme point de départ pour étudier différentes « esthétiques de la réalité » et mettre en place une généalogie de cette période marquée par une réorganisation

du capitalisme, et par l'augmentation de la consommation. Ce film traite des nouvelles influences économiques et culturelles, des phénomènes migratoires et de l'émergence des nouvelles technologies visuelles telles que la télévision. Le film propose une convergence du passé et du présent afin d'interroger les histoires entrelacées de l'architecture, de la migration et du cinéma. À travers l'exploitation commerciale et institutionnelle actuelle de *Mamma Roma* (Pasolini 1962), *Twisted Realism* évoque la façon dont le cinéma d'art italien des années 1960 a pu être récupéré par la culture italienne de manière à fonder le récit d'une unification de l'histoire nationale.

**Els Dietvorst**  
**The apple eater**  
2006, 32', son, couleur

Dans un jeu de contrastes clairs obscurs, *The Apple Eater* nous décrit le voyage de plusieurs personnes en quête d'un monde et d'une vie meilleure. Avec un humour proche de l'humour surréaliste, le film critique la politique migratoire de l'Europe qui ne parvient même pas à pourvoir de la nourriture ou fournir des abris aux nouveaux arrivants.

## PLAN



## INSTALLATIONS //

23.09.2017 > 17.12.2017

**Silvia Beck**  
**Parallel Systems, Part I, Complicity Report**  
2016, 04'17", installation sur 2 moniteurs HD, son, couleur,

La série *Parallel Systems* aborde l'identité en tant qu'état précaire, en tenant compte de la réalité numérique omniprésente qui pénètre chacun d'entre nous. Dans un système basé sur le narcissisme, l'individu passif et manipulé appartient davantage à un groupe cible qu'à une communauté émancipatrice. Dans cette vidéo, Silvia Beck traite du lien entre l'imagination suggestive et les droits particuliers. Le désir de traitement spécifique peut être trouvé sur les plates-formes numériques ainsi que dans tous les domaines de la constellation sociale. Cela représente le désir de se définir soi-même et de s'élever au-dessus des autres, en tant qu'individu ou en tant que circuit fermé.

**PERFORMANCE - 22 et 23 septembre 2017**

Avec sa performance éponyme, Silvia Beck invite le public à expérimenter les mécanismes de complicité qui conduisent les individus à abandonner leurs droits et à devenir des objets de manipulation et de contrôle

**Jef Cornelis**  
**James Lee Byars: World Question Center**  
1969, 63'28", son, N/B

Le travail de l'artiste américain James Lee Byars (1932-1997) résiste à toute définition ou stricte catégorisation. Il a été grandement influencé par ses nombreux voyages, ainsi que par la philosophie Zen et le théâtre Noh qu'il a découvert au cours des années passées au Japon. En 1969, Byars a conçu une œuvre appelée *The World Question Center*, qui consistait en une tentative de recueillir des questions auprès des « cents plus brillants esprits » de l'époque. Le 28 novembre 1968, cette performance, filmée par Jef Cornelis, a été diffusée en direct sur la BRT. S'adressant à un certain nombre d'intellectuels, d'artistes et de scientifiques, l'artiste a posé la question suivante : « Pourriez-vous nous énoncer une question que vous estimez pertinente pour l'évolution de votre propre connaissance ? » Un cercle d'hommes et de femmes vêtus d'une robe spéciale, conçue par l'artiste, l'entourait sur le plateau.

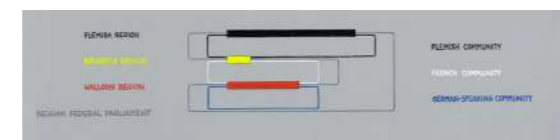
**Herman Asselberghs**  
**This was before...**  
2014, 28'30", son, couleur

Le film de Herman Asselberghs est l'adaptation cinématographique de la performance participative du même nom réalisée par Sirah Foighel Brutmann et Eitan Efrat. Sept participants participent à une conversation faite uniquement de questions. La session n'est pas répétée ou scénarisée à l'avance : c'est la toute première question qui déclenche ce jeu horizontal de la pensée mouvante, dans ce qui semble être un moment en dehors du temps.

Questions en fonction d'un ensemble strict de règles à annoncer avant de commencer une session :  
-Tout le monde peut être un interprète.  
-Les interprètes s'expriment exclusivement par des questions.  
-On peut poser un nombre illimité de questions dans une rangée.  
-On peut demander trente secondes de silence.  
-On peut demander de répéter la question.  
-Les questions peuvent être reformulées ou répétées par la même personne ou par quelqu'un d'autre ; immédiatement ou plus tard.  
-Les questions sont posées à tout le monde et à personne en particulier.  
-Les questions ne sont pas proposées de façon rhétorique.  
-Les questions ne sont pas faites comme des déclarations, elles ne sont pas des réponses implicites à d'autres questions.  
-Les questions consécutives n'ont pas besoin d'aborder le même sujet.  
-Les questions doivent pouvoir se comprendre seules. Elles n'ont pas besoin d'un contexte, d'un passé ou d'un avenir.  
-Les questions peuvent être ordinaires.

**Adrien Tirtiaux**  
**Gleichgewichtskonstruktion (Das Land mit sechs Parlamenten)**  
2014, Tubes, cables en acier, laque  
2015, Gouache sur papier, 45 x 30cm, collection privée

Un système en tension visualisant la structure politique de la Belgique. Chacun des six parlements du pays est représenté par une couleur différente, et interagit avec les autres en conséquence.



Courtesy Galerie Martin Janda Vienna

Né du désir de dépasser le clivage des communautés et d'affirmer la dimension belge et européenne des institutions d'art contemporain bruxelloises, COM **NU** TIES réfléchit en son sein l'idée de communauté, son actualité — voire son urgence — et les seuils qu'il est nécessaire de traverser pour aller à la rencontre de l'autre, à travers une large sélection d'œuvres filmiques et vidéos issues de la collection d'Argos.

La sélection d'œuvres proposées et leur articulation thématique constitue le seuil de la réflexion amorcée autour des communautés et de leur diversité, amplifiée par un vaste programme de discussions, de conférences, d'interventions artistiques, un colloque scientifique (25-28 janvier 2018) et une publication des actes qui reprendra en images et réflexions les points forts de l'ensemble de la manifestation (sortie prévue en 2018).

De cette manière, COM **NU** TIES songe l'avenir de nos sociétés en s'associant aux débats au sujet des modèles de communautés qui animent nos sociétés et se cristallisent à Bruxelles. Convaincus que l'art est un outil de réflexion sur le monde, un lieu de pensée en prise avec l'actualité, l'ISELP et Argos, en donnant la « parole » aux artistes, souhaitent ainsi amorcer une plateforme de réflexion plurielle et événementielle autour du thème du commun dans le champ des arts plastiques.

Beaucoup de choses ont été écrites sur les communautés par d'éminents penseurs depuis la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et il suffit pour s'en convaincre de jeter un œil à la sélection d'ouvrages consultable dans le salon de lecture (à l'accueil de l'ISELP). Presque naturellement, juste après l'effondrement des idéologies communautaires et l'avènement de l'ère postmoderne, interroger le concept de communauté a signifié acter une rupture fondamentale dans l'organisme social et politique. Et il paraissait nécessaire, voire urgent, d'interroger cette forme, non pas pour en rétablir les contours passés, mais bien plutôt pour accompagner les métamorphoses inéluctables affectant nos sociétés. Que ce soit Blanchot, Deleuze, Foucault, Rancière, etc., tous ont insisté sur le caractère rhizomique de l'espace contemporain dans lequel toute sorte d'organismes (parmi lesquels se trouvent les communautés) tels les neurones d'un gigantesque cerveau se développent en interrelation. Dans cette structure étoilée, l'ensemble est constitué d'une multitude de sous-ensembles interconnectés et non hiérarchisés. Les Communautés aujourd'hui se forment autour de processus, traitent de synthèses et d'unions, mais rarement de rejets et de conflits. Tandis que le politique repose sur le principe qu'une unité peut tenter de se former entre pairs quand bien même ils seraient en désaccord.

Dès lors, appréhender les communautés aujourd'hui — et après mai 1968 — consiste bien moins à observer leurs multiples revendications en tant que groupes singuliers, qu'à interroger les seuils qui les déterminent dans leur relation à l'autre, ce qui les situe en dehors. Comme l'écrit Maurice Blanchot dans *La communauté désœuvrée* « La communauté est ce qui a lieu toujours par autrui et pour autrui ».

Structurée en quatre chapitres et en deux espaces et habitée par le regard d'une quarantaine d'artistes, COM **NU** TIES tente ainsi de circonscrire la manière dont les communautés agissent, et interagissent, et interroge la place du lien dans la définition des communautés et, plus généralement, des identités.

## SARAH & CHARLES

### EXHIBITION DESIGN

L'ISELP « joue » la question du cinéma, ce formidable espace communautaire du 20<sup>e</sup> s., sous la forme d'un grand screening dont le programme change toutes les 3 semaines. Argos évoque le lounge vidéo, réflexion étendue sur l'idée du Salon du 19<sup>e</sup> s., métaphore de formats ayant eu la force de créer des communautés.



Sarah & Charles, display COM **NU** TIES, ISELP, ARGOS

## CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS - ISELP

Urbanité **NU** Sociabilité — Sociabilité **NU** Politiques — Politiques **NU** Environnement

### SEPTEMBRE

27.09 / 18:00 – 19:30  
SCREENING + TALK  
Housewarming EFFI & AMIR (FR/EN)  
+rencontre avec les artistes

29.09 / 18:30 – 20:00  
SPEAKING VOLUMES.  
Conversation n°1 *Sorcières*.  
Avec Pascale Barret, Gaëlle Reynaud et Joëlle Sambi (revue *Sorcières*)

### OCTOBRE

11.10 / 18:00 – 20:00  
OLIVIER LECOMTE  
La mise en scène cinématographique 1/3

13.10/ 18:30 – 20:00  
PIERRE JEAN GILOUX  
Screening & Talk (FR) *Invisible Cities*

14.10/ 15:00 – 17:00  
TABLE RONDE (FR)  
Bruxelles, ville divisée, ville partagée ?  
Abdelfattah Touzri, Eric Corijn,  
Roland De Bodt

18.10 / 18:00 – 20:00  
OLIVIER LECOMTE  
La mise en scène cinématographique 2/3

20.10 / 18:30 – 20:00  
SPEAKING VOLUMES.  
Conversation n°2  
*Queer & Hybrid Publishing*  
Avec Alberto Garcià del Castillo  
et Marnie Slater

25.10 / 18:00 – 20:00  
OLIVIER LECOMTE  
La mise en scène cinématographique 3/3

### NOVEMBRE

01.11/ 18:00 – 19:30  
CONFÉRENCE  
CATHERINE MAYER (FR)

03.11 / 18:30 – 20:00  
SARAH ZÜRCHER  
Conférence (FR)  
Les communautés d'hier, les  
communs d'aujourd'hui, une  
dystopie ?

04.11 / 15:00 – 17:00  
Table ronde (FR/EN)  
Nuit Debout, Indignés, Occupy :  
un autre commun ? Sarah Zürcher,  
Joachim Ben Yakoub, Saskia Simon

04.11 / 11:00  
KIDZ CONNECTED  
performance publique

08.11 / 18:00 – 19:30  
DELPHINE FLORENCE  
Faire œuvre, créer du commun :  
d'un art qui mobilise 1/3

10.11 / 18:30 – 20:00  
SPEAKING VOLUMES.  
Conversation n°3 *Zines*.  
Avec Nina Nijsten aka Nina Echozina

15.11/ 18:00 – 19:30  
DELPHINE FLORENCE  
Faire oeuvre, créer du commun :  
d'un art qui mobilise 2/3

22.11/ 18:00 – 19:30  
DELPHINE FLORENCE  
Faire œuvre, créer du commun :  
d'un art qui mobilise 3/3

24.11 / 18:30 – 20:00  
JOËLLE ZASK  
Conférence (FR)  
La démocratie aux champs.  
Comment l'agriculture cultive  
les valeurs démocratiques.

25.11. / 15:00 – 17:00  
TABLE RONDE (FR)  
Animal, végétal, humain :  
Ce qui nous lie.

29.11 / 18:00 – 19:30  
CATHERINE MAYER  
Fluxus, un projet participatif  
et une école de pensée

### DECEMBRE

06.12 / 18:00 – 19:30  
YVAN FLASSE INVITE  
SARAH VANAGT (FR/EN)

13.12 / 18:00 – 19:30  
SONIA DERMIENCE  
La contestation sera formelle  
ou ne sera pas

15.12 / 18:30 – 20:00  
SPEAKING VOLUMES.  
Conversation n°4  
*Grrrrls & Girls Avec Scum Grrrrls  
et Girls Like Us*

20.12 / 18:00 – 19:30  
CATHERINE MAYER  
Circuits fermés : des origines  
de l'art vidéo aux dispositifs  
numériques

#ISELP & ARGOS

## STAGE DE VACANCES DE TOUSSAINT "KIDZ CONNECTED"

dans le cadre du Filemon Festival avec le soutien de la COCOF

Durant la semaine de la Toussaint, l'ISELP et ARGOS mènent avec l'asbl Opera Capture Club un stage pour les enfants âgés de 8 à 12 ans. Ce stage les invite à s'initier aux outils de captation audio-visuels (caméra, micro, projection, etc.) et à investir les nouveaux médias (skype, youtube, snapchat, etc.) en vue de produire une performance publique.

### INFOS PRATIQUES

Stage bilingue FR et NL  
Pour les enfants âgés de 8 à 12 ans.  
30.10.2017 — 03.11.2017 09:00-16:00  
(garderie 08:30-17:00)  
Tarifs : 120 euros (10 euros de réduction pour les frères et soeurs)  
Atelier à ARGOS  
Réservation: jeremy@argosarts.org  
Atelier à ISELP  
Réservation: p.hatzigeorgiou@iselp.be



## UNION &amp; INTERSECTION

## POST 7

**BUTTON 1** U  
Jan Locus  
*The Distance Between Us*  
2017, 31'30", son, N&B

*The Distance Between Us* est constitué de quelques cassettes audio que Jan Locus reçut, voici quelques années, d'une famille marocaine de Molenbeek. Remontant sans doute au début des années 1980, ces bandes préservent les échanges oraux entre des membres de la famille vivant à Bruxelles et, d'autres, au Maroc. Ce courrier anonyme et sonore témoigne de la peine de ceux qui sont restés au pays. Entre les échanges intenses passant par des incantations religieuses ou les chansonnettes interprétées par des enfants, apparaissent les récits des tracasseries pour obtenir visas et passeports. Locus plaque ce son « found footage » sur des images qu'il a lui-même tournées d'habitations sociales à Bruxelles (parmi lesquelles Les Logements Molenbeekois, bien connu de la première génération d'immigrés marocains) ou des premières lignes de métro de la Capitale (en grande partie construites par des travailleurs immigrés). Du fait que les bandes ont été maintes fois réenregistrées, bruissent en toile de fond les traces méconnaissables d'anciennes conversations. *The Distance Between Us* peut se lire comme un dialogue entre communautés d'Orient et d'Occident, aussi bien qu'entre différentes temporalités (le présent et un passé indéterminé). Comme un mantra audiovisuel fantomatique, peuplé des échos du passé, il fait résonner des questions qui demeurent palpables dans les rues de la capitale.

**BUTTON 2** U  
Mara Elsa Montoya  
*Memories of Glory*  
2011, 12', son, couleur

Cette vidéo explore le cœur symbolique de Bruxelles à travers une analyse du parc Royal, incarnation de l'architecture de la ville, de la politique mais aussi de la relation de la Belgique avec le Congo. La narration reflète une histoire et une identité fragmentées. Il s'agit d'un montage de récits délivrés par un personnage féminin aux multiples personnalités : Elle, qui est à la fois citoyenne, patrie et témoin de son temps. La première partie apporte un éclairage sur l'histoire du parc. Elle est suivie d'une critique portant sur la colonisation belge. Enfin, la dernière partie évoque la rupture vis-à-vis des règles coloniales et son impact sur une série d'événements postérieurs, à commencer par le génocide du Rwanda.

## POST 8

**BUTTON 1** U  
Ken Kobland  
*Moscow X*  
1993, 56'55", son, couleur, N&B

Un journal et une chronique de l'opinion publique à Moscou durant l'automne 1990, à un moment de grands changements politiques, économiques et culturels dans l'ex-Union soviétique. Le film révèle la fascination de Kobland pour la diversité et la complexité des réactions de la Russie à ces changements. Les textes inattendus, provenant de sources très différentes (du « *Manifeste Réaliste* » à Tarkovski) incitent à la réflexion, tandis que la musique tragique de Arvo Pärt souligne l'atmosphère mélancolique.

**BUTTON 2** U  
Justin Bennett  
*City of Progress*  
2008-2010, 11', son, N&B

« Une ville pourrait commencer comme ce dessin  
D'abord, il y a un espace vide  
Et puis un événement : un point sur le papier. »

Film d'animation, *City of Progress* suit la croissance d'une cité imaginaire, proliférant depuis un seul point en lignes et formes géométriques matérialisant le développement physique d'une ville. L'élan créateur, représenté ici par le dessin et l'acte de fonder une ville, est comme placé sous une loupe grossissante. Il aboutit ainsi à une réflexion sur l'expansion inexorable de nos espaces urbains. *City of Progress* incarne notre quête de l'utopie et démontre la difficulté à l'atteindre.

## POST 9A

**BUTTON 1** U  
Aïlien Reyns  
*Here... Here, it is nice*  
2011, 18'29", son, couleur

Ce portrait expérimental est le fruit d'un processus de co-création entre Aïlien Reyns et Lucas, un sans-abri roumain vivant sans papiers à Bruxelles. Dans le film, la position et la perception du réfugié envers sa patrie et son pays de refuge sont examinées par l'audiovisuel.

**BUTTON 2** U  
Miguel Peres dos Santos  
*Voices*  
2015, 18'24", son, couleur, N&B

Être capable de parler ne signifie pas que l'on a une voix. Dans le film *Voices*, Miguel Peres Dos Santos construit une comparaison entre la conscience collective et l'archive censurée. Dans les archives de l'Institut néerlandais de l'image et du son "Beeld en Geluid", Miguel Peres dos Santos et Sharelly Emanuelson ont trouvé, dans la mémoire télévisuelle publique néerlandaise, une quantité importante de séquences relatives aux flux migratoires. Dans le film *Voices*, Peres dos Santos utilise ce matériel pour tenter de savoir si ces individus sans voix furent vraiment silencieux, et si ceux qui n'ont toujours pas la parole aujourd'hui ne sont muets que pour ceux qui refusent d'écouter.

## POST 9B

**BUTTON 1** U  
Bernard Mulliez  
*Art security service*  
2007, 89', son, couleur

Au printemps 2005, le promoteur immobilier Robelco frappe les trois coups médiatiques d'un projet de "revitalisation" des Galeries Ravenstein à Bruxelles. Afin de "changer l'image de la galerie", le promoteur invite des galeristes à occuper temporairement les espaces commerciaux vides. Le soir du vernissage, le caractère discriminatoire de leur méthode de "revitalisation" apparaît dans toute sa violence sociale. Au premier étage, les galeries d'art sont parées de tous les attributs de « l'élite culturelle » tandis qu'au rez-de-chaussée les cafés, indésirables et méprisables, sont garnis de leur clientèle « socialement désavantagée ».

**BUTTON 2** U  
Sarah Vanagt  
*First Elections [V.2 - 2007]*  
2006, 14'22", son, couleur

Goma, est du Congo, avril 2005. Un groupe d'enfants s'amuse à anticiper les premières élections démocratiques depuis l'indépendance. Ils imitent les discours politiques violents et caricaturaux avec lesquels ils ont grandi. Ce jeu devient le baromètre du climat politique de la frontière entre la RDC et le Rwanda. La relation entre la politique locale et les enfants est incarnée par Bébé Rico et Bébé Élégance, deux poupées utilisées dans les publicités de savon pour bébé, ayant une connotation politique dans l'imaginaire collectif du peuple congolais : Bébé Rico est identifié au Président Joseph Kabila et Bébé Élégance au Vice-Président Jean-Pierre Bemba. *First Elections* est une vidéo qui participe de l'installation *Les Mouchoirs de Kabila*.

ARGOS  
CENTRE FOR ART AND MEDIA

ARGOS  
CENTRE FOR ART AND MEDIA

Alors que COM **NU** TIES embrasse à l'ISELP le format du cinéma – modèle au 20<sup>e</sup> siècle qui donna forme à des communautés éphémères par un imaginaire partagé – le projet à Argos se réfère quant à lui au Salon, ce lieu du 19<sup>e</sup> siècle suscitant l'exploration, les échanges et les découvertes d'œuvres accompagnées de réflexions – développées par ailleurs dans un programme parallèle à l'ISELP. À Argos, on pourra découvrir une multitude d'œuvres hétérogènes. Pour ce, nous avons conçu un parcours totalement interactif : le visiteur pourra ainsi visionner les vidéos et/ou films qu'il souhaite.

Nous proposons en outre des modalités facilitant une navigation plus ciblée dans l'exposition et l'accès aux œuvres dans leur contexte. Ainsi au centre de l'espace d'Argos, se trouve une installation carrée composée de sept écrans où s'articule simultanément les quatre axes qu'aborde COM **NU** TIES: d'une part, les questions traitant de la formation de communautés – parfois aussi empêchées ou sources de perturbations ; d'autre part, les multiples processus incluant l'urbanisme, la société, la politique et l'environnement. Les œuvres présentées par ce point nodal sont comme un panorama de positions artistiques et d'événements sociaux de par le monde: Bruxelles, Istanbul, Londres, Bucarest, New York, Syrie, Cap Vert, Berlin, Californie, etc. Elles sont parfois les témoins de bouleversements historiques, tels que la réunification de l'Allemagne après la chute du mur (notamment *Former East / Former West* de Shelly Silver). Mais le plus souvent, elles mettent en avant des « petites histoires » d'individus et de groupes, ou encore des « personal stories » qui ont radicalement changé la vie de ces personnes.

Avec COM **NU** TIES, Argos propose des entrées et points de vue dans le débat sociétal. Mais souhaite aussi attirer l'attention sur divers aspects et situations trop rarement ou jamais abordés dans les médias – du moins sans le regard et la grammaire utilisée par les artistes.

Parallèlement à ce point nodal de l'exposition, nous proposons deux parcours dont le nom provient des symboles mathématiques du titre du projet: **N** et **U**, qui représentent respectivement l'intersection et l'union, les forces qui président de façon prépondérante à l'échec ou à l'existence et à l'essor de communautés (dans les pages suivantes vous trouverez les œuvres répertoriées avec leur symbole respectif).

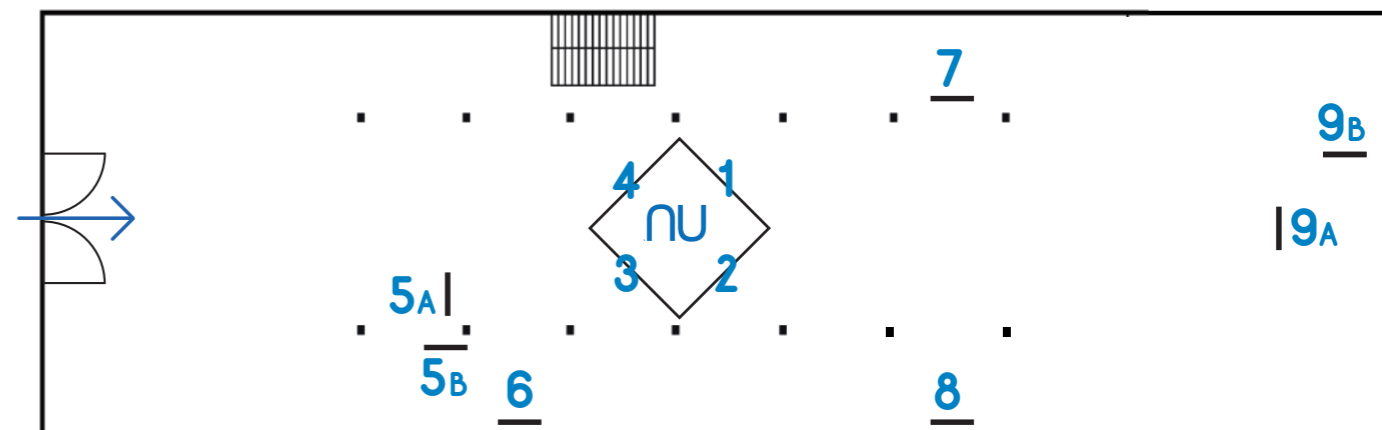
Si nos parcours vous emmènent aux quatre coins du globe et vers des lieux imaginaires, ils vous rendront également accessibles les concepts artistiques et les propos sociétaux. Que vous visitiez librement l'exposition ou de façon ciblée, nous vous souhaitons une exploration riche, animée et passionnante !

COM **NU** TIES

COM **NU** TIES

1>4 **NU** COM **NU** TIES

5>9 **N** INTERSECTION **U** UNION



POST 1

**BUTTON 1**  
**Els Opsomer**  
**10th of November 09:05**  
**2008, 14'05", son, couleur**

Chaque année, le 10 novembre à 09h05 du matin, la population de Turquie cesse toute activité. Les voitures s'arrêtent et les piétons s'immobilisent en souvenir de la mort de Mustafa Kemal Ataturk, fondateur et premier Président de la République de Turquie, décédé en 1938 ce même jour, à cette heure précise.

En 2007, Els Opsomer, témoin de cet événement collectif singulier, réalise un nouveau film sur le sujet pour la 7ème Biennale de Gwangju. La vénération des Turcs à l'égard d'Ataturk, leader charismatique ayant modernisé et laïcisé la Turquie après la chute de l'Empire ottoman, est un phénomène national remarquable qui démontre que l'attachement aux constructions idéologiques – que certains jugent trop important – permet de maintenir l'unité du pays.

**BUTTON 2**  
**Peter Downsborough**  
**Occupied**  
**2000, 18'37", son, N&B**

Le film *Occupied* fut entièrement réalisé dans la Cité Administrative de Bruxelles. Lors des premières étapes du projet, Peter Downsborough explique qu'"il fit usage du film pour introduire la temporalité à l'intérieur même de sa propre observation". Ainsi, le sujet principal de ce film est le déploiement temporel. Rossellini a souligné que "si quelque chose se passe dans un film, c'est en raison du temps et de la spécificité de la durée qu'il échafaude." Dans la pièce intitulée *Going Around The Corner Piece*, Bruce Nauman s'inspire des caméras de surveillance pour produire des images, transmises avec un temps de latence, des spectateurs longeant la structure. Le film de Peter Dowsborough met, quant à lui, en œuvre la réunion simultanée du passé, du présent et du futur dans une succession de propositions multiples.

**BUTTON 3**  
**Krassimir Terziev**  
**Monu-mental**  
**2011, 14'22", son, couleur**

Il s'agit de l'observation d'un espace public fréquenté par la communauté des jeunes à Sofia (le parc situé à proximité du "Monument à l'armée soviétique"). C'est un endroit où l'on passe son temps libre à discuter, boire, fumer, pratiquer un sport urbain ou juste à flâner. Avec une certaine distance, la caméra observe ces scènes de détente et filme les habitués qui passent. À ces images s'ajoutent des échantillons audio issus de bibliothèques sonores spécialisées dans le cinéma narratif : atmosphères, rythmes, suspens, etc. Ces moments de détente sont ainsi augmentés et saturés par les sons cinématographiques, ouvrant un espace pour l'imaginaire, les jeux de rôles, les constructions d'identités, les possibles missions et leurs raisons. Les images et les sons mettent en œuvre une ambiance qui navigue entre fiction et réalité, et se charge d'un suspens où se cache une forme de dramatisation.

POST 2

**BUTTON 1**  
**Sven Augustijnen**  
**Le Guide du Parc**  
**2001, 36', son, couleur**

Nous entamons une visite inhabituelle du Parc Royal de Bruxelles. Dans ce documentaire de fiction, le guide présente les habitudes de la communauté homosexuelle qui fréquente le parc. Sa présentation est lente. Elle s'attarde sur des aspects particuliers du parc, ainsi que sur la vie sociale qu'il abrite. Il s'agit d'un film éducatif qui transmet des éléments historiques du Parc Royal. Il peut aussi se lire comme un document sociologique emprunt d'un humour incarné par un personnage singulier : le guide du Parc.

**BUTTON 2**  
**Libia Castro and Ólafur Ólafsson**  
**Caregivers**  
**2008, 14', son, couleur**

Le film *Caregivers* présente des femmes ukrainiennes qui ont choisi volontairement l'exil pour travailler comme aides soignantes auprès de personnes âgées en Italie. Leur salaire leur permet de fournir un soutien financier à leurs familles restées en Ukraine. Vivant en marge, ce sont des figures solitaires et insaisissables dont les rôles sont définis mais dont les identités individuelles ne sont pas reconnues par le pays d'accueil. Castro et Ólafsson combinent le son, les mots et la vidéo pour explorer les différences et les ressemblances de ces existences ainsi que les relations et les distinctions entre deux communautés qui vivent à proximité l'une de l'autre. Superposée aux séquences visuelles, la lecture d'un article d'investigation du journaliste Davide Beretta est performée dans le style lyrique contemporain. Cette interprétation interrompt visuellement la vidéo et confère au texte un sens nouveau.

**BUTTON 3**  
**Esther Johnson**  
**Alone Together,**  
**the Social Life of Benches**  
**2015, 18', son, couleur**

*Alone Together, the Social Life of Benches* permet de réfléchir et d'interroger la mémoire des usagers qui fréquentent deux espaces publics situés à Londres : Le General Gordon Square, à Woolwich, et le St Helier Open Space à Sutton. Orbitant autour du microcosme de l'humble banc le film, de par son côté émotionnel et empirique, permet de faire apparaître la capacité de l'espace public à faire converger en un point des expériences et des émotions, à rythmer le flux des visiteurs, et révèle l'importance du mobilier urbain dans la vie quotidienne. *Alone Together* a été réalisé dans le cadre du programme collaboratif de recherche "The Bench Project" qui explore la manière dont les individus et les groupes utilisent l'espace public. Ce programme est financé par le Humanities Research Council Connected Communities (2015).

POST 3

**BUTTON 1**  
**Libia Castro Ólafur Ólafsson**  
**Lobbyists**  
**2009, 16', son, couleur**

Le secteur du lobbying à Bruxelles s'est considérablement développé ces dernières années et il occupe un rôle central dans le fonctionnement de l'Union européenne. Les artistes ont étudié les sources historiques et contemporaines qui ont favorisé la construction de la figure du lobbyiste. Il ont interviewé et filmé une multitude de personnes associées à ce secteur, ainsi qu'à des groupes civils de surveillance. La vidéo emprunte à différents genres. Elle juxtapose des images à un article de presse déclamé sur de la musique dub. L'humour traverse de part en part les séquences, jouant ainsi un rôle de liaison. Ces éléments, contrastants et parfois déroutants, déclenchent la participation active du spectateur et engagent une réflexion sur le sujet traité, ainsi que sur le médium qui le donne à voir. Le film *Lobbyists* a reçu le troisième prix de Rome (Dutch art prize 2009).

**BUTTON 2**  
**Shelly Silver**  
**Former East / Former West**  
**1994, 62', son, couleur**

Composé d'une centaine d'entretiens réalisés dans les rues de Berlin deux ans après la réunification, *Former East / Former West* est un documentaire fondamental, étonnamment ouvert, et parfois troublant sur ce que signifie être allemand à ce moment particulier de l'histoire. Pendant quarante-cinq ans, les habitants de cette ville divisée vécurent des vies radicalement différentes, tant en terme d'idéologie que d'expérience quotidienne. Silver interroge la notion même de langue partagée en se concentrant sur l'évolution des définitions de certains mots, tels ceux employés dans les systèmes politiques et économiques – notamment démocratie, liberté, capitalisme et socialisme. Elle donne aussi à penser les mots utilisés pour décrire les notions de nation et d'identité : nationalité, Allemagne, histoire, étrangers, foyer. Le projet Silver peut aussi dépasser le cadre strict de l'Allemagne et soulever la question majeure qui traverse la plupart des pays aujourd'hui ; qu'est-ce qui constitue une nation ou une identité nationale ; où commencent et finissent les frontières ; en quoi les individus appartiennent-ils ou non à une nation ?

**BUTTON 3**  
**Julia Meltzer & David Thorne**  
**Not a matter of if but when: brief records of a time in which expectations were repeatedly raised and lowered and people grew exhausted from never knowing if the moment was at hand or still to come**  
**2006, 32', son, couleur**

Le film *Not A Matter of If but When...* a été réalisé en 2005 / 2006 à Damas, en Syrie. Cette époque a été marquée par des événements notables : Rafic Hariri, ex-premier ministre du Liban, a été assassiné, et les syriens ont été poussés à se retirer du Liban après une occupation de 30 ans. La « Révolution du Cèdre » s'est

installée puis a disparu, des élections ont eu lieu en Irak puis ont été suivies d'une guerre civile. Enfin, le Hezbollah a renforcé sa position dans le sud du Liban. La résonance de ces événements en Syrie a suscité une anxiété généralisée, centrée sur le potentiel de changement imminent, le changement de régime, de réforme, l'effondrement interne, la guerre civile et la montée en puissance de l'Islam conservateur. Julia Meltzer and David Thorne ont travaillé avec Rami Farah pour enregistrer de courtes séquences dans lesquelles il a répondu à un texte écrit ou spontané. Par l'intermédiaire d'un agencement de répliques directes et de récits fantastiques, les réponses de Rami Farah évoquent la vie, soumise à l'incertitude, au chaos et à l'inertie.

POST 4

**BUTTON 1**  
**Miguel Peres dos Santos**  
**The Mourning of the Sea**  
**2016, 7'15", son, N&B**

*The Mourning of the Sea* a été tourné à Cidade Velha au Cap-Vert en 2016. Située au large de la côte nord-ouest de l'Afrique, cette ville fut l'une des premières colonies européennes engagées dans la traite d'esclaves vers les États-Unis. On estime que 4 à 6 millions de personnes furent asservies, vendues puis envoyées en Amérique, principalement au Brésil. Le film, comme la ville, fait écho à l'actuelle profonde tristesse issue du passé. Évaluant autour du poème "Um r'bêra pa mar" de Ovidio Martins (1928-1999), l'image et le son s'attardent entre la mémoire et la perception sensorielle, entre ce dont on se souvient et les vestiges de la mémoire.

**BUTTON 2**  
**Michel Lorand**  
**FULL MOON RISING**  
**2015, 15'46", son, couleur**

*FULL MOON RISING* est un film quasi dichromatique. La couleur verte est superposée à celles des images filmées grâce à une caméra de vision nocturne. La caméra reste fixe pendant tout le film tandis que la lune se déplace en temps réel sur l'écran à partir du coin inférieur gauche, vers le coin supérieur droit. Ce voyage ascendant détermine la longueur du film. Paracelse, un médecin du XVI<sup>e</sup> siècle, a déclaré que la pleine lune pouvait causer la folie. Depuis toujours, des légendes existent sur l'influence sinistre de la lune, poussant les hommes à la criminalité, à la violence ou les transformant en loups-garous. Comme dans un rêve éveillé, les images de guerre et de catastrophe se mêlent à celles de la pleine lune.

**BUTTON 3**  
**Emily Vey Duke & Cooper Battersby**  
**Dear Lorde**  
**2015, 27', son, couleur**

La Bone Collector Maxine Rose, une adolescente de quatorze ans, est à la recherche de la validation de ses héros. Parmi eux, la primatologue Jane Goodall, l'évêque Desmond Tutu et la pop star de Nouvelle-Zélande Lorde. En leur conférant le don de la langue, Maxine Rose exprime le désir d'être visible et comprise, à l'image du désir d'un artiste. Nous sommes particulièrement impressionnés par les éléments narratifs et complexes de la structure du film, par la fraîcheur des personnages et par l'exploration honnête de la vulnérabilité de l'artiste.

POST 5A

**BUTTON 1**  
**Shelly Silver**  
**Belong**  
**1994, 1', son, couleur**

Derrière son bureau, probablement dans son espace de travail à l'université, une femme américaine parle d'appartenance et affirme que, de nos jours, personne ne peut se targuer d'appartenir à un endroit. Tandis qu'elle parle, l'artiste met à jour de vieilles photographies de personnes aux origines disparates et montre différentes villes et paysages. Le dernier plan fixe montre les rives de la Seine, le drapeau français et une femme jouant avec son chien.

**BUTTON 2**  
**Vincent Meessen**  
**The Intruder**  
**2005, 7'26", son, couleur**

Dans cette vidéo portant le titre programmatique «L'intrus», nous voyons l'artiste vêtu de la tête aux pieds d'une tenue façonnée de fleurs de coton blanc. Il flâne le long des rues animées de Ouagadougou, au Burkina Faso. La caméra, qui ne reste pas longtemps cachée (et non exposée), accompagne l'interprète tout en enregistrant simultanément les réactions des observateurs. Dans une forme d'altérité démonstrative, la figure blanche devient un objet d'attraction, d'émerveillement, d'agressivité. Cette figure ridicule offre à la population du Burkina Faso la possibilité de s'identifier. Il s'agit d'une situation paradoxale où le blanc est donné en tant qu'imposteur, intrus, agresseur. Il est à la fois le sujet et l'objet d'observation, d'interprétation et d'évaluation.

POST 5B

**BUTTON 1**  
**Pieter Geenen**  
**Home**  
**2016, 11'20", son, couleur**

Sur les murs du local du Belgian Club à Delhi, dans l'Ontario (Canada), est accrochée une banale peinture représentant la place Sainte-Catherine située au cœur de Bruxelles. Illustrant cet endroit précis, la peinture renvoie aux souvenirs qui s'y rattachent pour les nombreux immigrants belges de cette région canadienne particulière. Cette peinture aide à définir et à valoriser l'identité de la communauté. Dans *Home*, le contexte entier est progressivement révélé et illustre métaphoriquement la notion même de communauté (une communauté essentiellement imaginaire, artificielle et idéalisée), ainsi que la construction de l'identité nationale et de la perte supposée de cette dernière suite à la migration.

**BUTTON 2**  
**Emily Vey Duke & Cooper Battersby**  
**Beauty Plus Pity**  
**2009, video, 14'20", son, couleur**

*Beauty plus Pity* est une vidéo monobande colorée décrivant un environnement luxuriant, peuplé d'animaux taxider-

misés costumés. Présentée en sept parties, la vidéo examine la possibilité d'émergence de la bonté dans les relations conflictuelles qu'entretiennent Dieu, l'humanité, les parents et les enfants. Tandis qu'un ensemble d'animaux animés, sorte d'« esprits-guides », citent le poème de Philip Larkin *This Be the Verse* et nous supplient de « sortir aussi tôt que possible » de la vie comme de l'emprise de nos parents, un chasseur rêve d'un zoo où il pourrait s'étendre à côté d'animaux sédatisés, dépouillés de leur sauvagerie. Un Dieu sénile et instable trébuche et oublie de prendre ses médicaments. Il transforme le givre en diamants. *Beauty Plus Pity* envisage la honte et la beauté de l'existence. C'est à la fois un éloge de la vie et un appel aux armes.

POST 6

**BUTTON 1**  
**Marie-Françoise Plissart**  
**Atomium In/Out**  
**2006, 24', son, couleur**

L'Atomium est conçu par l'ingénieur André Waterkeyn et construit par les architectes André et Jean Polack pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958. Il s'agit d'une molécule de fer agrandie 165 milliards de fois, et choisie pour représenter la science et l'avenir. Jadis symbole de l'utopie collective, l'Atomium est aujourd'hui un monument doté d'une vie propre. Sa récente rénovation fut l'occasion de réfléchir à nouveau au bâtiment et à son emprise sur notre imagination. Au cours d'une année, Marie-Françoise Plissart a filmé le démantèlement et la reconstruction de l'Atomium, révélant de nouveaux aspects de la structure à partir d'angles inattendus.

**BUTTON 2**  
**Herman Asselberghs**  
**Altogether**  
**2008, 17'38", son, couleur**

«L'avenir est sombre, ce qui est, dans l'ensemble, la meilleure chose que l'avenir peut être je pense.» En prenant cette observation comme point de départ, *Altogether* reconnaît pleinement l'impasse idéologique de l'ère post-68. La présence symbolique des drapeaux, des bâtiments historiques, et la conservation des capitales en tant que telles sont devenues des arguments discutables. Projetés dans un avenir proche, ces symboles apparaissent sous un jour des plus incertains, ce que le langage cinématographique du film souligne. Fragmentée et évocatrice, filmée en noir et blanc, la vidéo montre des images incomplètes de paysages urbains. Certaines d'entre elles sont filmées avec un téléphone portable, depuis une voiture conduisant à travers Bruxelles. Le film nous conduit vers l'effondrement du visible, laissant le spectateur "enfermé" à l'intérieur de la situation actuelle. Le spectateur est désormais pleinement conscient de l'incertitude du futur à venir.